

TOI, QUI ES- TU?

4 janvier 2005

René et moi, endimanchés sommes en face de Rickey--Lynn.

Ce matin, René a mis une cravate, j'ai ajouté à ma tenue une belle écharpe de velours, brune et rose mat.

Nous voulons ainsi honorer Rickey-Lynn.

Nous venons de passer presque quatre heures en face à face, dans le parloir.

Le moment déchirant de la séparation approche et tout à coup, et d'un seul coup, voilà que, moi-même ébahie par mon geste, je pointe mon index sur Rickey-Lynn stupéfait...

Je dis: " - You, who are you?"

" - Qui es-tu toi, qui es-tu et qu'est-il arrivé?"

Et pourquoi t'ai-je rencontré,

Toi ? "

Je ris.

Rickey aussi.

René aussi.

" Qui es-tu?"

Je ne te connaissais pas, nous deux, René et moi, nous ne savions pas même que tu existais, et depuis le 31 mars 2003 tu es présent tous les jours, tous les jours, dans nos deux vies".

Et Rickey malicieux dit, comme pour nous distraire de cette question si grave qui lui est posée: -" Mais tu sais bien, maman, vous m'aviez écrit, tu sais bien... et puis après, vous êtes venus " .

Et je réponds : -" Oui, bien sûr, Rickey, mais ce n'est pas de cela que je te parle" ...

Et tout à coup, des ocelles de clartés multicolores irisent la cage, l'air est doré, le visage de Rickey-Lynn devient lumineux et translucide, comme éclairé de l'intérieur.

Il a compris, il a tout compris.

Il entre dans l'espace mystérieux où le conduit la question...

Il regarde alternativement René et moi.

Son sourire répond aux nôtres.

Nos coeurs jubilent et un sentiment puissant nous inonde réciproquement dans la gratuité totale d'un amour inconditionnel, le partage grand d'un don, le don grand d'un partage.

Eucharistie...

Une joie inaltérable, immatérielle, une joie des profondeurs.

Notre humanité partagée brille dans le regard de Rickey-Lynn.

Je ressens , face à Rickey-Lynn Lewis, mon enfant noir, la plénitude de corps déjà vécue en grossesse dans le portage intime d'un nourrisson de ma chair, la jubilation indicible d' une sorte de couvade ébouriffée de tendresse.

Les yeux gris de René sont doux pour Rickey et pour moi...

Rickey-Lynn vacille sous le déversement fort de notre amour parental.

Tous trois, nous prenons le temps de nos regards...encore

Alors il a une réponse toute belle, toute naïve et d'une évidence sans conteste.

A cette question sans issue, il répond par l'ouverture d'un rire glorieux.

Il dit:" Tu sais maman, Dieu a dit: " - Lui, Rickey- Lynn il a eu beaucoup de problèmes et même il a fait des choses mauvaises dans sa vie, il a beaucoup souffert.

Ma mère était morte juste avant que je ne te rencontre et mon père depuis longtemps.

Et Dieu a dit : " Alors, à celui là je vais donner une nouvelle mère - et c'est toi- et un père bon et c'est papa, et voilà".

Et il dit " My Lord" Rickey-Lynn , pour parler de son Dieu et c'est très beau.

Mon Seigneur... Adonai...

Et je crois que tous trois nous rougissons sous l'annonce de cette formidable évidence.

Nos regards vacillent et se noient les uns dans les autres avec douceur.

Ensemble, nous sommes entrés dans la haute chambre de la gratuité et de la surabondance de la Grâce qui nous justifie tous, d'être nés, un jour...

Les narines de Rickey-Lynn frémissent dans le déferlement de bonheur intense et il abaisse ses paupières, ses yeux sont presque clos, et il dit avec solennité: " - Let us pray" .

" Prions"

Nos mains se resserrent de part et d'autre de la vitre avec ferveur.

Mais la vitre a explosé sous l'effet de notre trinité d'amour.
Il n'en reste que la transparence.
Elle n'a pas résisté au grand souffle de la Parole.
Nos mots et nos silences sont habités par ce qu'il y a de plus grand en nous.
La cage est pleine de papillons multicolores et de fleurs sauvages, quand Rickey-Lynn entame de sa belle voix d'homme, sa voix d'émotion le "Notre Père" qui soulève nos poitrine et élève nos âmes.
Il invente des mots beaux et forts.
Oui, Rickey-Lynn parle nous de Gloire à venir, nous en sentons les prémices à l'instant...
Parle nous de la relation gracieuse et gratuite, ouvre nous tous les horizons des possibles pour les humains de bonne volonté.
La prière monte.
La prière s'élève comme une volute dorée et fluide, au delà du plafond en grillage de la cage, au delà du couloir des morts, au delà de l'enceinte de la prison, gardée par des hommes en armes...au delà de tous les harcèlements destructeurs inventés par les uns pour nuire au autres, bien au-delà...
Le ridicule petit espace où prie un humain vêtu de blanc, stigmatisé par les lettres infamantes inscrites en gros sur le tissu même de l'uniforme des condamnés est devenu le centre du monde...

JE SUS QUE JE RENCONTRAIS MON PROCHAIN...

Dans un face à face inaugural je sus que je rencontrais MON PROCHAIN, l'autre, potentiel de moi même auquel j'étais allié par le germe commun de notre possible accès à la conscience, choisi en toute liberté.
Mon prochain que je pouvais aimer comme je m'aimais moi-même pour autant que sans cesse, je naisse et je chemine vers mon entrée progressive et modeste en humanité.
Mon prochain, plus proche que mon père et ma mère.
Aussi proche que l'enfant né de mon ventre de chair.
Mon prochain, celui dont je n'avais pas généré la souffrance.
Celui dont j'étais à bonne distance, allié en tous désirs ascendants.
Séparés par le verre blindé de la cage qui ne pouvait plus, à l'instant que nous allier, "Je" rencontrais "Tu".
Et alors "nous" pouvait participer de notre réciproque restauration, de notre inlassable devenir humain.
Je sus à Polunsky-Unit, dans le parloir hygiénique du couloir de la mort, que chacun peut être celui-là pour l'autre, celui là de l'autre, l'inconnu, l'accompagnateur à la fois distant et concerné.
La conscience de nos solitudes respectives, nous rendit solidaires.
"Nous ne fumons plus seuls à être seuls".
Partageant l'insupportable ponctuellement supporté chacun par lui-même, René, Rickey-Lynn et moi, nous faisons face à l'insensé, et ensemble, nous pouvions émerger de l'épaisse gangue de la vocation à la mort où notre humanité partagée était en menace de s'enliser.
Distincts nous devenions sensibles l'un par l'autre, alliés l'un de l'autre, humains, l'un pour l'autre.
Nous deux et trois, nous puisions à la source douce, commune à tous les humains celle qui ne tarit pas, celle qui jaillit de nos aridités les plus brutales...
Celle qui sourd sous le plus bas niveau des plus abyssales fosses de nos ténébreux océans intérieurs.
Je sus que si par inadvertance ou volontairement je lui faisais tort, c'est à moi-même que je portais préjudice, et à tous les hommes, tous les autres.
Nos corps sensibles de part et d'autre de la vitre hermétique inauguraient leur présence infime et infinie saisie dans la Présence de ce qui en nous est éternel.
De ce qui, en nous ne craint pas.
De ce qui, en nous inaltérable, ne sera pas altéré.
L'Être de l'être...
L'ontologique.
Aux antipodes du désir de nuire inscrit dans chacun de nous, nous avons rencontré le lumineux de la grâce du pardon potentiel pour tous...
A Polunsky-Unit, Texas, dans les discrètes coulisses où la prétentieuse prétendue démocratie américaine tue avec régularité les plus démunis de ses ressortissants, les délinquants pauvres de tout, les pauvres délinquants,
La voix entendue,

La voix écoutée,
va me parler dans Son silence.
Ce silence éclairera ma vie, jusqu'à son dernier jour.
J'étais au creux fragile et fort de la crèche du monde...
Devant le portail de la prison, je sus cela, je le dis à René:
"Rickey-Lynn, mon si lointain, Rickey-Lynn est mon prochain".
Oui, Rickey-Lynn Lewis est mon prochain.

De retour en France après un long et fatigant périple, nous avons à dépouiller un important courrier.
Nous trouvons, entre autre, une photocopie de lettre envoyée par Rickey à notre fille Virginie.
Elle a été chargée de nous faire parvenir ce document, qu'apparemment Rickey souhaite diffuser à toute "sa famille française".

Nous lisons, voici :

"Joyeuse fête de la Saint Valentin, ma chère famille!"

Je précise que la Saint Valentin qui est réduite à être celle des amoureux, en France connaît aux U.S.A une extension à toutes les relations humaines, familiales et amicales, un chœur de déclarations affectueuses résonne à travers l'immense pays, cartes, cadeaux, fleurs sont échangées à cette occasion.

Et Rickey-Lynn enchaine:

"Je me souviens de cela: j'avais la visite de ma maman et de mon papa cette fois là et ma maman m'a dit qu'elle s'étonnait et s'émerveillait souvent de ce que j'étais entré dans vos vie à tous. Cette idée ne m'a plus lâché, ce que j'avais entendu de maman. Je sus que c'était la réponse de Notre Seigneur Jésus Christ qui entendant son enfant pleurer, en quête d'un véritable amour qui me reconforterait, qui ne s'évanouirait pas dans l'air comme une fumée. Un amour fort, qui ne pourrait être ôté.

Mes yeux et mon cœur sont ouverts. Cet amour fort ne peut venir que du Seigneur!

Rickey cite Ephésiens, longuement.

Il ajoute: dans la famille de papa et maman, j'ai trouvé amour, joie, patience, paix, gentillesse, affection, bonté, foi, douceur et self contrôle;

Il y a les règles divines et dans nos cœurs, son Esprit qui vit aussi.

Et moi, Rickey-Lynn Lewis, je suis une part de cette famille belle.

Pour toujours, je me souviens de cela.

Je n'ai pas besoin de fêter la Saint Valentin à tous, car chaque jour dans votre famille est une fête de Saint Valentin, chaque jour!

Affectueusement. Rickey.

Notre fatigue s'est envolée...

La joie nous inonde.

Je n'ai pas rêvé l'émotion de notre dernière rencontre avec notre enfant adoptif, prisonnier dans sa cage de verre...

Les cloisons hermétiques avaient volé en éclats dans la formidable alchimie de notre rencontre humaine.

Rickey-Lynn avait été percuté par la bouleversante question qu'un humain ose poser à un autre, "Toi, qui es-tu" qu'un "JE" en toute royauté pose à un "TU" convoqué à s'illuminer de la lumière de la relation gratuite.

Nous nous étions rencontré dans l'invisible.

Un espace indéfini et totalement infini s'était ouvert.

Nous étions sidérés et éblouis.

CARÊME

Rejoindre ceux pour qui le temps

Des jours qui passent

N'est que carême,

Ecouter les râles

Des quarante-sept millions d'humains

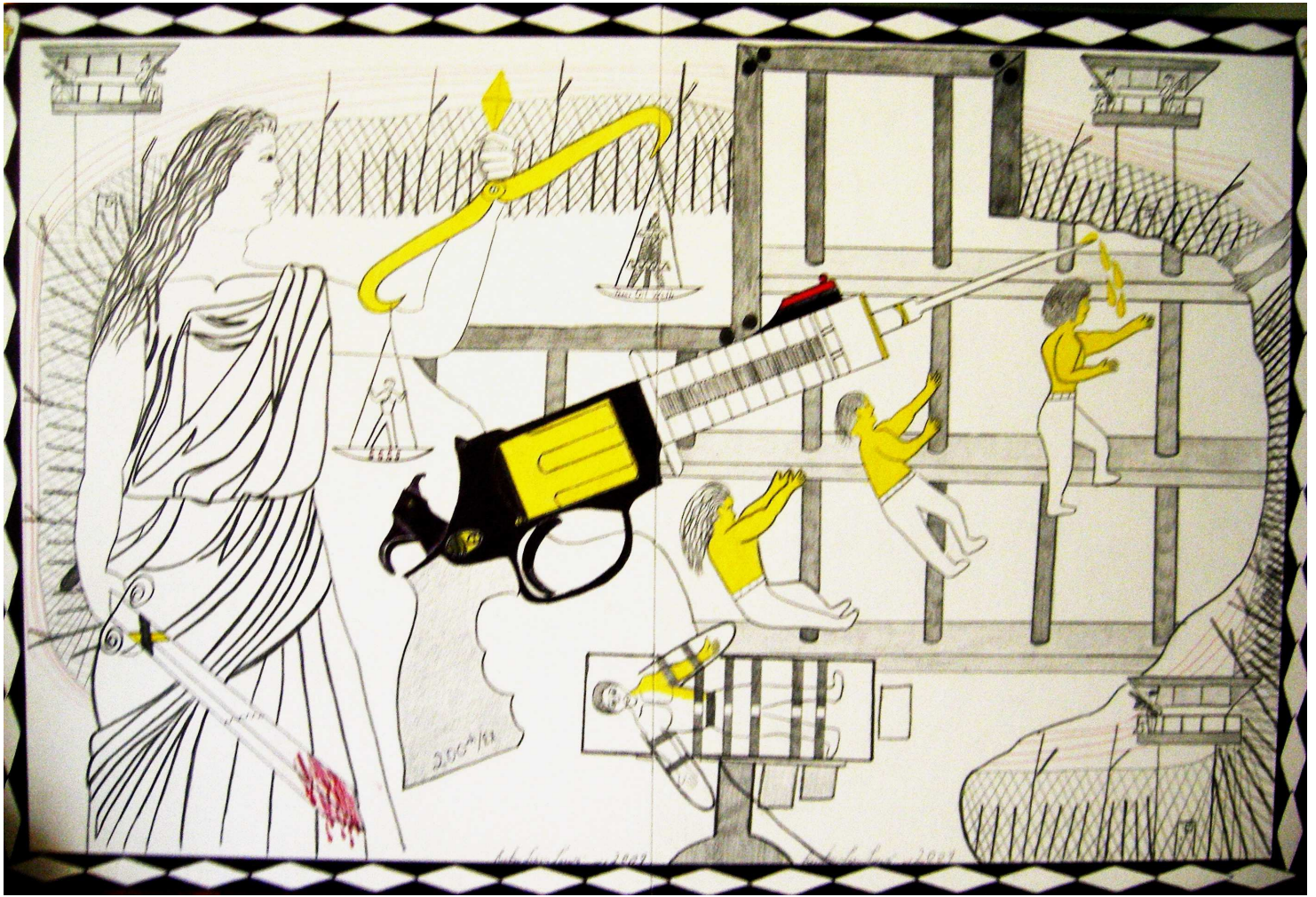
Qui meurent de faim,

Pendant que l'Occident chrétien,

Fait bombance.
Entendre que,
Toute les huit secondes,
Le souffle d'un petit enfant s'éteint
Un petit enfant des pays « en voie d'émergence »
Depuis tant de siècles
Et qui n'émergent de rien...
Rejoindre ceux qui se préparent à la mort
Dans le « Lieu »
Parmi tous les lieux du monde
Où s'exerce le non-amour
Le lieu du mépris
De la partition, de l'éviction
De la sanction et de la punition,
Et de l'éradication, enfin,
Des pauvres délinquants du monde
Et des délinquants pauvres du monde...
Ils se préparent au supplice implacable
Ils montent leur chemin de misère totale,
Ils attendent dans le silence des hauts murs,
Leurs cris qui crient
S'éteignent devant nos oreilles closes,
Nos yeux ne veulent pas les voir.
Mon Dieu absent et silencieux m'a tout dit,
IL ne délivrera plus aucun message,
IL demande que tout à l'heure,
Ou demain,
Nous devenions véritablement humains,
Infatigablement humains,
Que nous acceptions d'être blessés
A toute heure
De nos jours et de nos nuits,
Emus,
Criblés de mots d'amour fou,
Et infinis
Ouverts,
A la blessure de l'autre
Guetteurs de Parole dans le monde sec
Du savoir, de l'avoir, du pouvoir
Des forts,
Savants, possédants, et puissants...
J'écoute mon Dieu absent et silencieux
Dans la présence et les vides comblés
De sens
De l'homme noir
Qui sourit derrière l'hermétisme du verre blindé...
Il est
Prisonnier, comme l'insecte dans le bocal.
Mais,
De l'obstacle
Tout à coup,
Il ne reste, entre nous que la transparence
La limite de la cage est pulvérisée
Sous l'effet de son sourire

Indicible
Des myriades de papillons multicolores
Et de fleurs sauvages embaument
Le Verbe
Puissant qui nous allie et nous relie
Ensemble au vaste monde des humains ...
Ici, c'est Carême,
Et c'est montée en Golgotha...
Dans le Couloir de la mort,
Dans le Couloir des morts
Ici, c'est déjà la Pâques
Eternelle...
Comme mon Christ, austère et flamboyant,
J'ai entendu,
Il a dit,
Malgré les humiliations et les brisures,
Infligées au quotidien...
Il a dit,
Il a dit encore,
Parlant de ses bourreaux :
« Ils ne savent pas ce qu'ils font »

Danièle Sirven.



L'EXÉCUTION

Dessin de Rickey-Lynn LEWIS – 2009.

Rickey-Lynn LEWIS a fait contrôler par l'administration pénitentiaire l'œuvre sur laquelle il s'est appliqué durant des semaines. Elle nous a été remise en mains propres, au moment de notre départ, par la gardienne du parloir ; les tampons légaux nous autorisaient à la sortir de la prison.

Il s'agit d'un dessin dyptique, réalisé sur un épais carton de cinquante sur soixante seize centimètres, pour lequel Rickey a utilisé crayon, et stylo à bille.

Une photographie a permis de présenter ce travail sur le site et d'en photocopier de nombreux exemplaires.

L'application et l'attention déployées par Rickey pour le réussir sont considérables.

Il a commenté avec passion la scène tragique.

Il s'agit d'une représentation à la fois allégorique et très réaliste de l'exécution d'un homme dans la chambre de mort de Hunstville. (Texas)

Il dit : « Vous regarderez d'abord le tour du dessin, il nécessite une régularité du geste »

Les losanges noirs observent une symétrie.

La Justice représentée par une femme belle drapée comme une statue romaine, conquérante, tient dans sa main droite une épée sanglante, dans sa main gauche une balance.

Rickey affirme : " Ici, la Justice a les yeux ouverts, elle sait ce qu'elle veut faire..."

Le poids de l'homme sur le plateau de gauche n'est rien en regard du poids de l'argent symbolisé par un puits de pétrole.

Un revolver dont le canon se termine par l'aiguille à injection de l'exécution trône au centre du dessin. Des gouttes du liquide mortel dégoulinent de la pointe de l'aiguille.

Sur la crosse le nombre 200 indique le nombre des exécutions au Texas*.

La représentation de l'homme en cours d'exécution est réaliste...

Les mains bandées, immobilisé par les sept sangles réglementaires en cuir épais, l'homme attend... La table d'exécution « gurney » est posée sur son pied central, l'accès en est facilité par des marches.

Le liquide de la mort-jaune- a déjà envahi presque un quart du corps du supplicié

Le corps de l'homme intoxiqué s'élève au dessus de sa forme abandonnée au monde et il concerne toutes les différentes « races » si bien distinguées, en permanence, aux Etats-Unis : Blanche, indienne, hispanique et noire.

Le corps qui quitte son enveloppe en s'élevant accède à l'accueil de deux bras tendus sur la droite du dessin, les mains de Dieu, l'Amour de Dieu.

Autour, des miradors- ceux que nous voyons aux quatre coins de toute prison, cernent l'espace. Des gardes veillent avec vigilance.

Ils sont armés. Les rangées de barbelés, les barreaux épais renforcent la sensation d'enfermement.

La Justice tue. Les bourreaux légaux exécutent les bourreaux sauvages.

Rickey-Lynn attend patiemment les réactions suscitées par son œuvre.

Elle contient tout de sa vie d'homme, livré à l'inhumanité d'une Loi.

Rickey-Lynn nous interpelle « Rappelez-vous il y a plusieurs années maman m'avait interrogé sur le sens de la vie.

Elle avait dit que la CHAIR de l'Homme n'est en aucun cas de la viande ! Maman, il faudrait le dire aux juges car, ici, pour eux nous sommes juste de la viande pourrie! »

Depuis 1976 : les USA ont exécuté 1176 Hommes

le Texas en a exécuté 441